L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Souhaits de l'Abeille.

A ses abonnés, santé et prospérité.

A l'éminent archevêque, Mgr Blenk, toutes les bénédictions du ciel.

Aux gouvernants de l'Etat et de la Ville, la notion toujours exacte de leurs responsabilités et de leurs obligations.

Aux théâtres, des salles combles.

Aux familles, des cuisinières.

Aux filles montées en graines, des épouseurs.

Aux débutantes mondaines, de retentissants succès.

Aux politiciens, de douces illusions jusqu'au 28 janvier prochain.

Aux belles-mères, des gendres respectueux et tendres.

Aux institutions de crédit, des officiers d'une fidélité éprouvée.

Aux ivrognes, un dieu qui leur fasse trouver les bons coins le Dimanche.

Aux méchantes langues, l'amour du prochain.

Au Second District, la sollicitude du Commissaire des rues, afin d'être débarrassé de ses ordures ménagères.

Au Bureau de Santé de notre ville, la destruction des stégomyas, et le souci de la tranquillité des familles.

Aux vieilles coquettes, des adorateurs nombreux.

Aux districts d'outre-Canal, moins de puritanisme.

A la Presse, moins de pédantisme.

Aux riches, plus d'altruisme; aux pauvres, moins de socialisme.

A la ville, des rues mieux entretenues, mieux éclairées, mieux gardées.

A la Compagnie du Téléphone, des demoiselles toujours aimables.

Aux typographes, l'horreur des coquilles.

Au monde, enfin, la paix universelle.

Tombe et Berceau

1907-1908.

La voilà finie, cette année 1907! Qu'on ait l'esprit léger ou le cœur instruit, on s'arrête un moment, pensif, à cette place du temps qui délimite avec précision un fragment de passé, un fragment d'avenir.

Comme elles filent ces années voleuses ! Leurs mains sont pleines des morceaux rompus de ce qui était nous et ne l'est déjà plus. Chacune nous reprend les dons des autres. Et à mesure que leur nombre augmente derrière nous, nous recevons moins, nous perdons davantage. Elles laissent plus vide le logis où elles ont passé..... toujours plus vide ! Aussi le visage de l'année qui vient, ce visage détourné cachant les menaces et les promesses, inquiète-t-il jusqu'à la douleur ceux qui espèrent moins qu'ils ne craignent.... ceux qui ont vécu.

— —

On regarde l'année accomplie avec des yeux avides, peureux, pleins d'une triste curiosité. On cherche à dégager le sens absolu des incidents, la réalité des émotions. Le recul rend le jugement plus clair, une telle méditation instruit singulièrement. On découvre qu'on avait mal compris la signification et les conséquences de presque tout ce qu'on a subi, ou éprouvé, ou voulu. Les malchances irritantes ont abouti en satisfactions, les défaites passagères se sont changées en parcelles de triomphes. Tel espoir farouchement poursuivi nous a, en avortant, préservés d'une mésaventure cachée qui maintenant apparaît. Par contre, ces vives joies sur lesquelles on s'est jeté le cœur gonflé d'espoir laissent déjà dans la bouche leur âpre goût de cendre, et dans l'esprit un vide affreux. Les apparences ont menti : faux bonheurs à lendemains de détresse, faux chagrins dont le cœur s'échappe plus jeune et plus fort, rien ne s'est conformé à ce qu'on attendait, tout était différent, plus médiocre, moins intense,—tout, excepté les blessures atroces que fait la mort.

— —

C'est que nous nous ignorons profondément. Nos besoins, nos dangers, ce qui nous convient et ce qui nous nuit, tout cela, nous n'en savons rien. Nous sommes pareils à ces ignorants qui, avec pédantisme et systématiquement, appliquent à leur santé le régime le plus propre à la détruire, et s'étonnent s'ils y réussissent.

Que de toxiques nous imposons à notre organisme, avec la certitude de faire justement ce qu'il faut ! Et combien nous détruisions nos possibilités de bonheur pour satisfaire momentanément un appétit sincère ! Mais non ! le plus souvent nous choisissons les mauvais chemins, comme nous prenons une drogue nocive parce qu'elle a réussi à quelque autre qui nous la conseille.

Ce ne sont pas les grands élans passionnels, les emportements d'un instinct trop fort qui font les pires ravages dans nos vies, mais ces actes froids, dûment pesés, bien réfléchis, exécutés à l'imitation de ceux du voisin ou pour céder à ce désir factice, absurde et si général, de produire une certaine impression sur la galerie. Tout ce qu'on accomplit selon l'instinct, c'est-à-dire suivant la logique de son tempérament, comporte un peu d'harmonie et de beauté. D'ailleurs les violents qui s'abandonnent sont, en général, de bons payeurs : ils ont de quoi acquitter en souffrance, en générosité, en expiation la dette que l'exemple des excès impose. Lorsque ceux-là font un examen de conscience aux fins d'année, ils peuvent avoir l'âme ivre de douleur, mais je doute qu'ils connaissent le regret humiliant.

Les regretteurs, ce sont les autres—la plupart d'entre nous, hélas!—qui avant de se décider consultent une foule de circonstances étrangères, et jamais eux-mêmes, qui font tout en songeant à ce qu'en dira leur petit public, ou la grande foule. Ah ! comme on y pense, à ce public, et quelle folie d'y tant penser ! C'est d'une telle préoccupation qu'est fait tout le déséquilibre de nos existences.

Il ne s'agit pas de cette délicate peur du scandale qui contient les âmes scrupuleuses, endigue leurs audaces, leur arrache d'héroïques mensonges, les retient dans des prisons tout illuminées pour le sacrifice volontaire. Non ; mais le goût de paraître autre qu'on n'est, d'occuper de soi, de jouer un rôle dans sa sphère étroite ou vaste.

Jouer un rôle, c'est, je crois bien, grossir sa voix, prendre une attitude imposée non par ce qu'on sent, mais par ce que le public réclame, diriger son geste non pas selon l'instinct, mais suivant une intention préconçue, c'est enfin déposer sa personnalité fictive et donner à qui vous regarde et qui vous écoute l'illusion qu'elle soit réelle.

Nous faisons tous cela de temps à autres, il en est qui y consacrent leur vie.

— —

D'humbles âmes régulières, qui eussent été paisibles et jolies dans l'ombre silencieuse qui les réclamait, se déforment et se torturent en voulant se hausser à la grande passion. Elles attirent sur elles des misères infinies, ces douces âmes, en s'aventurant au pays de violence ; ce n'était pas leur pays ! Sans doute en ce moment beaucoup d'entre elles, regardant l'année close, y retrouvent des heures cruelles et cherchent à comprendre pourquoi elles furent ainsi méconnues, dupées, crucifiées..... C'est qu'elles ont renié leur véritable destin, pour imiter ce qui leur semblait plus beau....Il arrive parfois à des femmes qui n'ont pas le génie de la toilette d'acheter le chapeau qui coiffait si parfaitement le profil de leur amie, et de s'en mal trouver. C'est difficile d'avoir un chapeau et une vie sentimentale qui aillent bien.... Impossible lorsqu'on ne songe pas uniquement à encadrer la figure qu'on a dans une ligne favorable, et à placer son cœur dans l'atmosphère qu'il réclame, sans suivre ni conseil, ni exemples décoratifs.

Et que de déboires outre ceux de l'amour, parce qu'on s'est trop soucié de l'opinion ambiante, ou qu'on a jalousé une gloire et voulu se hausser à la place que rien ne vous destinait !

Je pense souvent à ce personnage d'Alphonse Daudet qui a décidé que son fils serait marin. Ce fils est un pauvre miothe débile et timide, et sans goût pour les lointains périls. A chaque occasion, le père annonce pompeusement quelle superbe carrière il destine à son rejeton, et le prenant à témoin : "Hein, Maurice, le 'Borda !'" s'écrie-t-il chaleureusement. Et Maurice se fait plus humble, plus chétif devant l'évocation qui l'épouvante. "Hein! Maurice, le 'Borda !'" on s'est toujours entendu dire cela par ces braves gens qui, dans leur indifférence, incitent autrui à des réalisations impraticables; mais, chose plus singulière, on se le dit à soi-même, s'excitant vers des buts pour lesquels on n'a aucune passion.—Le "Borda" du pauvre Maurice c'est, suivant les cas: des relations qui ne servent qu'à impressionner les concierges—et encore, des mariages d'ambition, des amitiés somptueuses où l'envie aiguise la pointe de la haine, des liaisons de snobisme pleines de misères secrètes. Que d'autres choses encore ! Fausses carrières d'artiste où se jettent des personnes qui auraient pu être délicieusement ces "honnêtes gens" au sens de jadis, et dont l'espèce a disparu ; gens qui, sans écrire, peindre ni sculpter, savaient juger les arts et les idées, causaient divinement avec esprits libres et désintéressés, et créaient cette atmosphère fécondante où les talents professionnels trouvaient leur substance, leur direction, avaient le moyen et la place de se développer ! Et ces carrières politiques d'hommes qui dans une vie d'étude et d'obscurité fussent restés purs et utiles, et qui se salissent et nuisent, sans d'ailleurs trouver à cela le bonheur intégral !....

— —

Ce sont les petits actes dont la totalisation produit ces choses si déplorables qu'on regrette lorsqu'on examine l'année déjà finie. Sans que nous le sachions, c'est ce temps perdu, non "pour" les autres mais "à cause" d'eux dont le souvenir nous fait juger que ces douze mois n'ont pas valu ce qu'ils ont coûté. Mais nous aimons mieux accuser le sort, les circonstances, le temps qui a fait, et le gouvernement qui de tenter l'effort d'être nous-même, ce qui nous éviterait ces douleurs, la plupart de nos fautes et toutes nos humiliations à être soi !.... si on se sait trop faible pour se risquer dans l'héroïsme, si l'on est héroïque, ne rien ménager pour séduire l'opinion, du reste, elle n'est compla santé et fidèle qu'à ceux qui ont le mépris d'elle !—Etre soi !.... C'est notre propre jardin dont Candide nous conseille la culture, et non de celui du voisin, ni de tous les jardins ! Ecoutons l'avis de ce sage : il sut être heureux, encore que sa bien-aimée fût, lorsque enfin il la posséda, devenue laide et de mauvais caractère. Ne songeons plus à l'opinion et le 3 décembre nous n'aurons à pleurer que sur des tombes et non sur notre âme abîmée par ce désir de paraître qui déforme et tache les actes et les intentions. Ceux qui savent garder leur personnalité totalement intacte ne peuvent pas manquer leur destin. Vaincus, même, tout espoir refermé devant eux, ils ont dans leur orgueil magnifique le plus intangible des triomphes. C'est peu de chose que le blâme du public, ou son oubli, pour une âme forte qui s'est satisfaite elle-même. Céder à l'opinion, ressembler, imiter, c'est se dégrader et se détruire.

Regardez, chers lecteurs, regardez une par une les circonstances déplaisantes où vous vous êtes trouvés en 1907, et vous découvrirez qu'à peu d'exceptions près elles résultèrent de ce que — pour un moment — vous aviez démissionné de votre réelle personnalité. Faites ce que je fais : prenez la résolution de "ne plus recommencer". Et dites avec moi: —Année nouvelle qui t'en viens avec tes mains closes et pleines de secrets, année cruelle ou douce.... qui sait ? année mystérieuse, aie pitié de nous !

THEATRES.

TULANE.

Il y aura deux représentations aujourd'hui au Tulane de la populaire comédie musicale de George M. Cohan qui a pour titre "Forty-Five Minutes from Broadway", et deux salles combles comme à toutes les représentations précédentes.

Cette pièce est une des plus belles du genre et elle est interprétée par une excellente trupe.

CRESCENT.

"A Message from Mars", une délicieuse comédie agrémentée de chansons, est jouée cette semaine au Crescent par une troupe des mieux composées, supérieure à celles qui ont interprété cette œuvre les saisons précédentes. Aussi, la salle est-elle remplie toutes les représentations.

Il y a matinée aujourd'hui au Crescent à l'occasion du jour de l'An.

SHUBERT

Le succès de Miss Blanche Bates et de la troupe qui l'entoure dans "The Girl of the Golden West" s'accentue chaque jour au Théâtre Shubert, et la seconde semaine de l'engagement de cette troupe sera aussi fructueuse que la première.

Cette jolie pièce est donnée en matinée aujourd'hui.

Théâtre de l'Opéra.

Nous voudrions parler longuement, comme il conviendrait, de la splendide représentation de "La Bohème", hier soir au Théâtre de l'Opéra, mais le temps nous presse et il faut nous contenter de dire que rarement l'œuvre de Puccini a été interprétée aussi brillamment. Et dans la salle, qui n'était pas aussi garnie qu'elle aurait dû l'être, et surtout autant que le mérite la troupe Milano, l'enthousiasme a été grand.

Mme Lina Bertozzi, qui débutait à notre scène lyrique dans le rôle de Mimi, a conquis d'emblée son auditoire. La beauté et la puissance de sa voix, son jeu impeccable et le charme qu'elle répand font d'elle une artiste complète.

Pour ceux qui avaient entendu Mme Ester Ferrabini dans la "Tosca" et dans "Pagliacci" son succès dans le rôle de Musette était certain. Elle y a triomphé.

On ne saurait faire trop d'éloges de MM. Guglielmi Malferreri, au Rodolphe charmant, Arcangeli, Elena, Lombardi et Bergami, qui ont chanté et joué en artistes de bonne école.

Aujourd'hui en matinée "La Tosca" ; le soir "Cavalleria Rusticana" et "Pagliacci".

Demain soir "Lucie de Lammermoor", avec Mme Padovani dans le rôle de Lucie.

ORPHEUM.

La vogue de l'Orpheum est plus grande que jamais en cette période de fêtes, et la salle de la rue St-Charles est foulée aux deux représentations de chaque jour. Chaque numéro du programme de vaudeville est très apprécié, et les artistes qui y paraissent successivement peuvent se partager également les applaudissements de la salle.

JARDIN D'HIVER.

"The Wedding Day", l'amusant opéra comique dont la musique vive, pétillante, est admirablement rendue par les artistes de la Winter Garden Opera Company, attire le public au Jardin d'Hiver.

Une matinée spéciale est donnée aujourd'hui, et tous les enfants qui s'y rendront recevront un souvenir.

DEPECHES

Télégraphiques

Mort d'un ministre Français.

Paris, 31 décembre—Jean François Edmond Guyot-Dessaigne, ministre de la Justice en France, est mort subitement d'apoplexie pendant la séance du Sénat ce matin.

M. Guyot-Dessaigne était né en 1833. Il entra dans le service public en 1863, fut élu à la Chambre des Députés en 1885 et devint ministre de la justice dans le cabinet Floquet en 1889. Il occupait son poste actuel depuis le 23 octobre 1906.

M. Guyot-Dessaigne était affaibli et usé par les travaux parlementaires.

Le parlement a siégé d'urgence jour et nuit pendant les fêtes de manière à compléter le buget avant la nouvelle année.

Par suite de la mort de M. Guyot Dessaigne, la réception régulière de M. Fallières, le Jour de l'An, et d'autres réceptions officielles n'auront pas lieu.

M. Guyot-Dessaigne était membre de la Légion d'Honneur.

Explosion d'une bombe dans une Bourse.

Rome Italie, 31 décembre—Une bombe de dynamite a éclaté au Stock Exchange de cette ville aujourd'hui.

Quatre vingts personnes ont été blessées et il en est d'ensevelies sous certaines parties du bâtiment qui se sont effondrées. Des pompiers, des agents de police et des soldats envoyés en toute hâte sur les lieux dirigent l'œuvre de sauvetage et cherchent à calmer l'excitation.

On suppose que la bombe a été lancée dans le but d'empêcher la liquidation habituelle de la fin du mois.

L'explosion a eu lieu à 1 heures et quelques minutes et a jeté la consternation dans les environs. Le Stock Exchange est situé au centre de la ville.

Des milliers de personnes étaient assemblées autour de l'édifice, mais prises soudainement de la peur qu'on ne se livre à de nouveaux outrages elles ont pris la fuite au risque d'être écrasées dans la cohue.

La grande porte de fer du Stock Exchange a été immédiatement fermée et des ambulances et des médecins ont commencé à prodiguer des soins aux blessés dont il est encore impossible de déterminer le nombre.

On ignore également la cause de cet attentat.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

LA NAPPE D'OR EST MISE..

La terre se pavoise pieusement de moissons.
Se tissant l'or des blés, dont la masse étincelle,
L'émeraude de l'herbe et du bois qui ruisselle
Le fait briller plus fin en ses vastes frissons.

O nature, merci ! Ces moissons, je les aime ;
La splendeur de tes blés, leur or pur, leur émoi,
Leur beauté, leur parfum : voilà ma dîme à moi :
La dîme du poète et l'aumône suprême.

Quelque chose de fort, de doux, d'immaculé,
Passe en ta majesté triomphale, ô nature !
De ton sein maternel, de ton beau sein gonflé
Sort une nourriture adorable et si pure !

Mais, des pauvres, pourquoi ? Plus de déshérités !
O nature, si riche et ta grâce si blonde,
Il faut que tout passant ait sa part de gaîtés
Lorsque la nappe d'or est mise sur le monde.

Renvoyé devant la cour supérieure

M. Edward Ford, un haut fonctionnaire de la compagnie de chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et Pacifique, laquelle compagnie est accusée d'obstruction à la navigation sur la rivière Ouachita, a comparu de nouveau hier devant le commissaire des Etats-Unis Chiapella, qui l'a renvoyé devant la cour fédérale de la division ouest de la Louisiane siégeant à Shreveport, maintenant sa caution au chiffre de $500.

D'autres fonctionnaires de la compagnie sont également accusés à ce propos.

Banque du Peuple.

En ce moment où la crise financière qui est à peine terminée et dont les effets se feront sentir quelque temps encore, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur l'état de situation de la Banque du Peuple que nous publions d'autre part. On y verra que cette institution, une des plus anciennes et des plus considérées de notre ville, n'en a nullement souffert, qu'au contraire ses affaires ont augmenté, et qu'elle ne s'est pas arrêtée un seul instant dans la voie du progrès et de la prospérité dans laquelle elle est engagée depuis tant d'années.

Cette situation exceptionnellement brillante de la Banque du Peuple est due aux hommes d'élite qui la dirigent. Toutes les affaires qu'ils entreprennent, toutes les transactions qu'ils font, sont passées au "crible", si l'on peut dire, et leur souci des fonds qui leur sont confiés marche de pair avec leur compétence et leur habileté.

ALMANACHS.

Au cours de la dernière huitaine, l'ABEILLE a reçu d'un grand nombre de maisons de commerce et d'industriels de la ville et du dehors, des almanachs de toutes dimensions, de toutes formes, de tous dessins, tous se distinguant par un cachet d'originalité et d'élégance : citons entre autres ceux des maisons T. Beaufort, A. D. Hofeline, Jackson Brewing Co., L. Uter, F. C. Philippe, N. W. Arper & Son, People's Trust & Savings Bank, Southern Railway, La Glass & Mirror Works Ltd.

Il va sans dire, que le journal a été très sensible à ce témoignage de considération.

A la Poste.

C'est jour férié aujourd'hui et la poste sera fermée.

Le bureau de vente des timbres restera ouvert de sept heures du matin à une heure de l'après-midi.

Aux succursales, les bureaux de vente resteront ouverts jusqu'à midi.

Amateurs de Coqs.

Lawrence et Russell Holloway et Leo Delacroix, trois gamins, ont été arrêtés hier après midi par les détectives Mouney et Ford.

Ils sont accusés d'avoir volé trois coqs de combat dans la demeure de F. E. Bradbury, à l'angle des rues Grande Route St Jean et Dupré.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 35 Commencé le 21 nov. 1907

NOËL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR

HENRI DEMESSE

DEUXIEME PARTIE

HUIT ANS APRES

XI

L'ETAT D'AME DE MELIE

Suite.

Hein ! comme elle avait articulé : "Je veux" tout à l'heure, la petite !....

Quelle volonté !.... Jamais elle ne s'était montrée ainsi....

Jusque là, elle avait été presque toujours craintive et plutôt douce.... A peine une velléité de révolte parfois, depuis quelques mois plus particulièrement..

Tout à coup, elle s'était révélée de sa race....

Oh ! non, non, il ne fallait pas tenter de la contraindre !....

Au contraire, en la cajolant, on viendrait à bout d'elle avec le temps !....

Quelle force elle avait en réserve, cachée, "l'enfant !...."

—Je l'avais pressenti !..... L'ennemie !.... c'était bien l'ennemie !.... murmura Mélie angoissée.... Oh ! mais je la sauverai.... Elle n'expiera pas !...

Elle avançait, brûlée, se traînait quasiment....

De temps à autre, elle regardait devant elle : route déserte, incendiée..... Personne !.....

Tous les habitants du pays s'étaient calfeutrés en leur logis..... contre la chaleur accablante....

Pas un bruit sur la lande ; sur les champs pas un appel d'oiseau....

—Marche !.... Marche !..... se répétait Mélie..... François paraîtra, là-bas..... d'un moment à l'autre....Il est toujours exact.... A présent, il ne peut plus être loin.....

Cet espoir la poussait..... lui donnait du courage !....

Oh ! dire que, la veille encore, on se croyait au but !....

Eh bien ! après ?.... Se plaindre ?..... Quoi de plus inutile ?....

Il fallait se remettre à l'œuvre, lutter....

Est-ce que la vie tout entière n'était pas faite pour cela ?....

Que de résultats obtenus, déjà !.... N'était ce pas encourageant ?.... On vaincrait, enfin....

Cependant, elle trébucha..... faillit tomber — trop lasse..... en fièvre..... se releva, pourtant.... s'efforça d'avancer encore, et ne le put : Elle dut s'asseoir, au bord de la route, dans le fossé plein de hautes herbes fraîches....

Du reste, elle était bien, là.... Inutile d'aller plus loin : elle verrait venir François.... Elle l'appellerait..... Ils causeraient, causeraient, tout en regagnant, ensemble, leur logis....

Maintenant, elle pouvait penser mieux — se sentant allégée....

Ce Robert—il ne s'éternoserait pas, à Locmariaquer !.... Il y passerait quelques jours — une ou deux semaines, peut-être ?.... Bientôt, il s'en retournerait naviguer....

Quand il serait parti, loin — on reprendrait Lucette.... Avec l'aide de ce Jean — si gentil, si patient, si tendre.... Question de temps.... et de soins....

On n'allait pas lâcher pied après avoir tant fait !.... Pour un dernier effort à tenter.... Bien la peine de s'effarer si vite !....

Tout de même, si "l'officier" avait différé son voyage au pays .... d'un mois.... Mais de six semaines seulement..

Oh ! dire, dire qu'on était au but ! Mélie en revenait toujours à cette idée, dans une obsession.

Et François, il fallait le soutenir sans doute d'autre part : quatre ans auparavant, quand Robert Duroc était venu voir sa mère, un jour, à l'improviste, François s'était trouvé face à face avec lui.

Il avait fléchi sur ses jambes, jetant un cri d'effroi.

L'imprudent ! Avez pour le trahir et le livrer !

Il avait cru voir l'autre, la victime, tant le fils ressemblait en jeune à son père.

Et il n'avait plus osé sortir de sa maison pendant le séjour de l'"officier" à Locmariaquer dans la crainte de le revoir encore, de s'effarer à son aspect, de donner prise à nouvelles mauvais propos de ceux qui ne regardaient que trop déjà les Louvan dans une méfiance où qui même se détournaient d'eux.

François était si raide, si cassant et si violent parfois.

Autour d'eux, personne pour les défendre ou prendre leur parti.

Pas même Jean, qui tout un chacun accusait de plus en plus.

François avait rompu bêtement avec lui depuis trois ans pour des vétilles : questions d'intérêts mesquins, froissements d'amour propre.

Les deux frères ne se voyaient plus.

Vainement l'aîné, qui souffrait de la rupture, avait fait plusieurs fois des avances, François s'était obstiné à ne plus avoire avec lui la moindre relation. Il avait interdit même à Lucette de fréquenter Hélène.

—Mais..... comme il tarde ! .... fi Mélie, dont l'impatience augmentait.

Il y avait longtemps déjà qu'elle était partie de chez eux.

A présent, il ne devait pas être loin de midi. L'heure indiquée par François pour son retour.

Quelle guigne !.... Il fallait qu'il le fût attardé ce jour-là justement !....

Elle s'efforça de se raisonner, pour combattre son énervement : on l'avait retenu là-bas — chez les Lagaël, sans doute....

Le gars tombait en extase, dès qu'on lui parlait de Lucette.... Et des questions !.... Il ne tarissait pas.... n'en avait jamais assez.... Pardi, quand il avait appris que la petite consentait .... quel cantique !....

Et Mélie souriait, en évoquant la scène.... Oh ! oui, une précieuse aide, pour eux, que Jean!..

La chaleur était de plus en plus forte.... presque suffocante.... La réverbération du soleil sur la route toute blanche, aveuglait.... A l'horizon, personne !....

On percevait seulement le bourdonnement des grosses mouches, qui volaient sur les fleurettes perdues dans l'herbe, dont la fraîcheur les vivifiait....

Ah ! ce François, qui ne revenait pas !....

Après son agenouillement à l'église, Lucette devait être de retour au logis maintenant.....

A coup sûr, elle s'étonnerait de n'y pas retrouver sa mère.... On ne pouvait pas jurer qu'elle ne devinerait pas le vrai motif de son absence — qu'elle ne se dirait pas que, après leur colloque, relatif au passage si inattendu de Robert devant la maison, elle avait voulu prévenir du fait, le père....

Elle était si fûte, la mâtine .... Elle voyait, elle entendait tout..... Et, sans rien dire à personne de ses pensées, sans en laisser soupçonner rien, même.... elle s'enfermait et rêvait — longtemps!....

L'ennemie !.... Toujours l'ennemie !.... Evoluant à présent dans une ambiance plus que jamais saturée de dangers !....

Soudain, une sonnerie vibra dans l'espace, douce, comme envolée, tout amoli, dans l'air surchauffé qui potait les ondes chantantes....

—L'Angelus !....dit Mélie, en sursautant.... Midi.... Que fait-il donc ?.... Il est arrivé quelque chose....

Elle se lève, geignante, très lasse, surexcitée. Sûre, maintenant, qu'elle a eu tort de s'éloigner du logis, se disant qu'il vaut mieux qu'elle rentre, qu'elle surveille les fait et gestes de Lucette.

Elle trouvera toujours moyen de prévenir François, de l'avertir, de le prémunir, de l'exhorter à la prudence, de le soutenir au besoin, par un signe, par un geste seulement, si elle ne peut lui parler.

Aussitôt en route, dans une déambulation extra-rapide. Mélie court presque. Elle brinqueballe, trébuche. Qu'importe ?

Elle va, pourtant, inconsciente, poussée le vouloir qui l'a remise debout, tout à l'heure, et qui agit encore sur elle à son insu....

Le soleil darde sur sa tête, lui met comme un casque de plomb aux tempes.

Elle suffoque. Par moments, elle est prise de vertiges. Le ciel semble tourne autour d'elle prodigieusement vite, et elle étend les bras pour reprendre équilibre.

Et puis, elle se retourne, souvent, croyant toujours entendre derrière elle le tintement des grelots accrochés aux harnais du cheval de François.

Devant elle, la route, poudreuse, se déroule, brûlée, plus aveuglante.

A continuer.